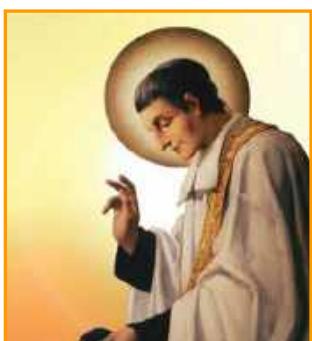




F. Claude Marsaud, Communauté internationale de Saint-Laurent-sur-Sèvre

Saint-Laurent-sur-Sèvre est si proche du Puy du Fou, qu'un certain nombre de visiteurs sont des passants surpris de trouver au fond d'une petite vallée, un village avec des clochers et des chapelles que l'on ne sait dénombrer. En effet, il y a 6 clochers en comptant celui de Saint Michel et surtout de nombreuses petites chapelles... sans clochers ! Peut-on en dire le nombre sans risquer d'en oublier ? Ce n'est pas certain.



*Le Père de Montfort
« missionnaire apostolique »*

En 1700, quand le Père de Montfort a été ordonné et dans les premières années de sa prêtrise, il a certes prêché quelques missions avec d'autres prêtres, mais très vite il a compris que ce n'était pas ainsi qu'il concevait sa propre mission, néanmoins cela l'a initié et en quelque sorte formé. Ce n'est qu'après sa rencontre avec le Pape Clément XI, qu'il est allé voir, (à pied dit-on), qu'il est revenu avec le titre de « *Missionnaire Apostolique* » pour l'Ouest de la France ; le pape lui a offert un Crucifix en ivoire qu'il ne quittera jamais. Louis-Marie vivait sa mission en obéissance à l'Eglise et aux Evêques dans les diocèses desquels il sera invité à prêcher. Pourtant, il sera chassé de presque tous les diocèses et plusieurs fois pour certains d'entre eux. Quand en 1716, le 28 avril, il va mourir à Saint-Laurent, là où il venait pour la première fois prêcher une mission, personne n'aurait pu imaginer les transformations qui allaient donner un autre visage à ce village des bords de Sèvre.

Certes il faudrait reprendre toute l'histoire de l'installation de la famille montfortaine. On la doit, principalement à Marie-Louise Trichet, la première des Filles de la Sagesse, qui avec ses trois premières compagnes, en tenant compte des recommandations ou conseils de Laïcs ayant été très proches et repérés par le Père de Montfort, va décider de venir établir la communauté à la Maison-longue à Saint-Laurent-sur-Sèvre. C'est Marie-Louise qui va faire venir le Père Mu-lot et le père Vatel pour continuer l'œuvre de Louis-Marie, avec des frères, les premiers compagnons du Père de Montfort et ceux qui s'y adjoindront. Ils seront peu nombreux, mais ils assureront les missions et maintiendront ainsi un petit flux, tout au long de ce XVIII^{ème} siècle, bien difficile pour l'Eglise. Seules les Filles de la Sagesse vont vraiment émerger par leurs œuvres de proximité avec les pauvres et par l'enseignement aux enfants.



« Madame, votre fille n'est plus à vous mais à Dieu... »

A la mort de Marie-Louise Trichet (1759), la congrégation féminine comptera 140 sœurs réparties dans 35 établissements. C'est ainsi que Marie-Louise, voyant la « pépinière » des Filles de la Sagesse, annoncée par le Père de Montfort lui-même, prendre racine, préparera elle-même avant sa mort les plans de ce qui sera le premier édifice religieux remarquable de la future cité en transformation.

En effet, la chapelle des Fondateurs (1^{ère} chapelle digne de ce nom à la Sagesse) sera construite, suivant les plans de Marie-Louise, en 1782. Nul doute que les Missionnaires Montfortains avaient un oratoire particulier et que les Filles de la Sagesse avaient pour elles une salle adaptée en fonction de leur nombre croissant.

La fin du siècle sera marquée par la révolution française et tout ce qui en a découlé, y compris les guerres de Vendée qui ont débordé largement les frontières du département créé en 1790. Cette période a été une période de disette pour les congrégations religieuses et seules les sœurs ont réussi à maintenir un nombre notable de membres y compris à Saint-Laurent-sur-Sèvre. En effet, elles sont passées à plus de 600 avec les novices en 1812.

En 1820, à l'arrivée du Père Deshayes, on comptait 7 prêtres, 4 frères, 731 religieuses et 47 novices. De plus, les missions, les écoles, les dispensaires, les hôpitaux, les Sourds-muets et tous les petits villages abandonnés, attendaient des âmes généreuses pour les conduire sur le chemin de la reconstruction de la vie et de la religion. Des retraites étaient prêchées par les Missionnaires montfortains, mais fort de son expérience antérieure à Auray et à Beignon, le Père Deshayes va choisir parmi les frères, ceux qu'il juge aptes à répondre à l'attente d'éducation pour les enfants des campagnes. Il veut les former et leur attribue alors une maison, la « Maison Supiot » qui était destinée à la formation des Filles de la Sagesse, jugeant qu'il était plus important à cette époque de former des frères pour l'enseignement et de conserver la formation des novices Sagesse dans l'enceinte de la propriété. En 1841 à la mort du Père Deshayes, on compte 18 prêtres, 50 frères et 10 novices au Saint-Esprit, 135 Frères et 10 novices à Saint-Gabriel et 1668 sœurs et novices de la Sagesse.

En 1838, un pensionnat est né à Saint-Laurent-Sur-Sèvre, sur la demande d'une famille et très vite, l'effectif des élèves a grandi. Les constructions se sont succédées à grande vitesse et la **première chapelle de Saint-Gabriel aujourd'hui détruite, a été construite en 1842**, pour une petite centaine de personnes. Alors se sont succédées des constructions nombreuses de lieux spécifiquement chrétiens, en plus des bâtiments nécessaires pour les résidents ou pensionnaires. C'est dire la transformation que va subir le cœur du village dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle.



Entrée du pensionnat Saint-Gabriel



On peut signaler en premier lieu, la construction du **grand calvaire en clôture d'une mission à Saint-Laurent en 1843**. En 1716, un calvaire est érigé pendant la mission prêchée par Montfort. Il est inauguré le 29 avril, au lendemain de la mort du prédicateur. Ne pouvant recevoir, à son emplacement les embellissements souhaités par les paroissiens, le monument est démolie et remplacé par un autre, à proximité. Les fidèles souhaitent alors ériger un calvaire aussi monumental que celui de Pontchâteau.

Commencé en 1842, il sera le couronnement d'une nouvelle mission paroissiale. Il s'élèvera sur trois terrasses circulaires, reliées par un escalier, et limitées par des balustrades. Il sera inauguré en 1843. Ce grand calvaire est prolongé, tout en haut par une petite chapelle en 1849 et c'est sur cette colline que sera célébrée la béatification du Père de Montfort (1888) car la nouvelle église sera encore en construction.

De nombreux édifices ou monuments religieux ont été construits à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Citons-en quelques-uns : la chapelle de Saint-Michel (Haute-Grange), la chapelle du Saint-Esprit (1852-1854), la chapelle Sainte Anne (1860), le Calvaire Notre-Dame de Pitié (1860), la grande chapelle de La Sagesse (1862-1869), la chapelle du pensionnat Saint-Gabriel (1864), la Chapelle Notre-Dame de la Paix (1870), la chapelle de la Passion (1873), la chapelle du Bon Secours (1881), la nouvelle église paroissiale Saint-Laurent (1888-1892) : crypte, chœur, transept et clocher, le monument aux morts avec le Sacré-Cœur (1922), la nef de l'église paroissiale (1939-1949) (vitraux, peintures... après la canonisation), l'élévation de l'église paroissiale Saint-Laurent en Basilique Saint-Louis-Marie de Montfort.(1963), la chapelle St Joseph chez les Filles de la Sagesse. Tout ce patrimoine religieux constitue un terreau pour accueillir, depuis des siècles, les grâces que le Seigneur, par nos saints fondateurs, veut nous accorder... aujourd'hui encore !



La Basilique du Père de Montfort : une église jubilaire !

Selon la volonté du Pape François et comme lors des précédents jubilés, la célébration de l'année sainte s'étend à tous les diocèses de l'Église catholique. Dans chaque diocèse, une ou plusieurs églises sont désignées comme églises jubilaires. Même s'ils ne se rendent pas à Rome, les fidèles sont invités à se rendre en pèlerinage dans une de ces églises jubilaires. Dans certains diocèses, des parcours spécifiques « Jubilé 2025 », sont mis en place pour accueillir les pèlerins.

La Basilique Saint Louis-Marie de Montfort à Saint-Laurent-Sur-Sèvre a été choisie par l'Evêque du diocèse de Luçon pour être, avec la Cathédrale du diocèse, une église jubilaire. C'est évidemment un honneur pour Saint-Laurent-Sur-Sèvre et pour toute la famille montfortaine de pouvoir accueillir et accompagner les pèlerins et visiteurs qui ont choisi de venir près du tombeau du Père de Montfort, pour recevoir les grâces et indulgences attachées à la démarche jubilaire.

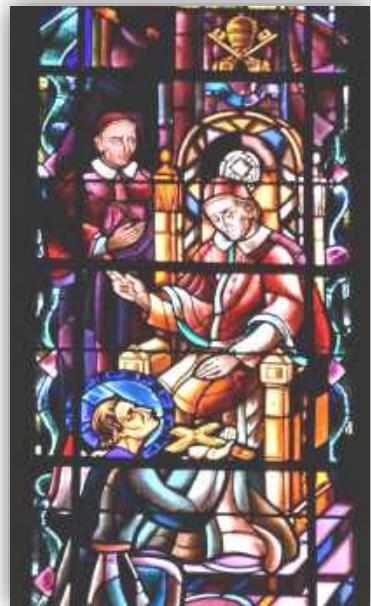


L'héritage spirituel du Père de Montfort, tremplin pour vivre le Jubilé !

Certes, le Père de Montfort a aujourd’hui une aura internationale qui surprend bon nombre de ‘Saint-Laurentais’ dont certains encore cette année ont découvert que cette « grande église » attire beaucoup de gens, de tous pays et qui ont été surpris dès leur entrée dans ce bel édifice, d’y trouver une sérénité, une paix, un silence, et des vitraux merveilleux qui apportent couleurs et lumière naturelle, complétant l’éclairage des voûtes et des piliers.

Le Père de Montfort est peu connu ou mal connu, sans doute parce qu’il a été mal présenté ou plutôt présenté comme un ascète, un personnage extrêmement rigoureux dans l’imitation de Jésus-Christ, se flagellant et passant des heures en prière devant le Saint Sacrement ou devant une statue de la Vierge Marie, pour accomplir sa mission de « Missionnaire Apostolique » reçue du Pape Clément XI, rencontré le 6 juin 1706. En effet, Louis-Marie envisageait de partir pour le Canada pour aller convertir les peuples non encore évangélisés. Il a présenté son projet au pape qui lui avait accordé une audience et qui après plusieurs rencontres va lui donner le titre officiel de « *Missionnaire Apostolique pour l’Ouest de la France* », avec deux points forts pour cette mission : « *Vous ferez en sorte de rappeler et faire adopter les promesses du Baptême aux gens des villes et villages où vous serez appelés ou accueillis et vous serez soumis aux Evêques des diocèses qui vous recevront.* » Le Pape Clément XI a donné au Père de Montfort, un crucifix en ivoire, en signe de sa confiance et de son soutien. Le Père de Montfort ne lâchera pas ce crucifix, il le portera comme on porte une alliance ou un autre objet précieux qui vous rappelle que vous avez un engagement à tenir et que vous n’êtes pas seul dans la mission.

De nos jours, c'est grâce à ses écrits et à sa vie édifiante, si stricte et dépouillée qui peut nous paraître inimitable, que le Père de Montfort est connu. Evidemment la « Consécration à Jésus par Marie » est aujourd’hui très répandue et adoptée par beaucoup de mouvements ou groupes, voire congrégations ou instituts nouveaux et cela dans le monde entier. Influence du Pape Jean Paul II principalement, qui est venu prier spécialement devant le tombeau du père de Montfort, mais aussi François qui a manifesté son attachement à Marie en demandant à être enterré dans la Basilique Ste Marie Majeure de Rome.



*Rencontre du Père de Montfort avec le pape Clément XI
Vitrail de la Basilique à Saint-Laurent-sur-Sèvre*

Tous les passants sont intrigués par le fait que notre saint fondateur, n'a passé qu'un mois de sa vie à Saint Laurent et qu'il y est mort, la veille de la clôture de la mission qu'il était venu prêcher et, de plus, à 43 ans.

La présence de deux autres tombeaux aux côtés de celui du Père de Montfort intrigue beaucoup de visiteurs et pèlerins, même si celui de Marie-Louise Trichet s'explique aisément, celui du Marquis de Magnanne, antérieur à celui de Marie-Louise, pose question. Pourquoi a-t-on enterré un laïc, fût-il grand bienfaiteur et Marquis, dans une église et de plus à l'autel de la Vierge avec le Père de Montfort ? Quand on sait que le Père de Montfort était lui-même contre l'enterrement dans les églises, le fait qu'il y soit lui-même enterré nous fait comprendre que tout cela n'est pas simple. Probablement que les habitants de Saint-Laurent et des alentours ne savaient pas très bien le positionnement du Père de Montfort par rapport à cela. Il était plus simple sans doute d'enterrer directement la personne à l'endroit choisi. Rap-

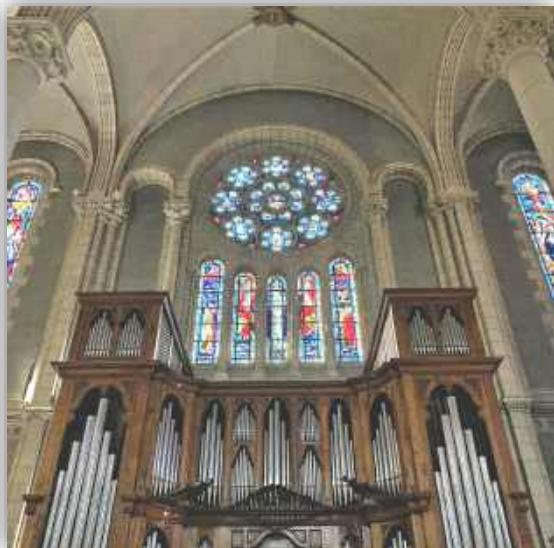


pelons en passant que le Père de Montfort s'il avait précisé un lieu n'avait pas dit le nom de la localité où il souhaitait être hébergé, n'ayant pas de domicile fixe ni d'attachement à un lieu plutôt qu'un autre. D'autre part, ni les premières Filles de la Sagesse, ni des membres de la famille de Louis-Marie n'ont pu être présents à sa sépulture, ils habitaient trop loin et n'ont pu être prévenus à temps. Le papa de Louis-Marie était décédé en janvier de la même année et sa maman décèdera un an plus tard.

Vivre la démarche jubilaire à la Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre :

Le jubilé à Saint-Laurent-Sur-Sèvre donne l'occasion de faire connaître mieux le Père de Montfort et aussi ou surtout de parler de sa spiritualité à travers quelques éléments capitaux qui s'imposent dans la Basilique : **L'importance du Baptême** et des engagements du chrétien qui lui sont attachés, le chemin du Salut « *Pour aller à Jésus, allons chrétiens, allons par Marie* », « *Si Dieu a voulu choisir et préparer Marie pour nous donner son Fils, pourquoi ne passerions-nous pas aussi par Marie pour aller à Jésus et par lui à Dieu* », **L'importance de la croix** pour le Père de Montfort (il est presque toujours présenté avec Marie ou le chapelet et une croix).

Dans la Basilique on trouve aisément les 15 Mystères du Rosaire, magnifiquement présentés avec en plus le vitrail montrant Marie et Jésus donnant le Rosaire à Saint Dominique, ceci pour signifier que le Père de Montfort a eu la délicatesse de se faire accepter comme tertiaire dominicain afin de pouvoir obtenir l'autorisation de propager largement la récitation du Rosaire médité lors de ses missions itinérantes. La statue de Marie aujourd'hui à l'autel du Saint Sacrement, est celle que le Père de Montfort a connue et donc devant laquelle il a sans aucun doute prié longuement, comme il avait l'habitude de le faire, lui confiant sa mission, ses soucis, ses pénitents, son ministère.

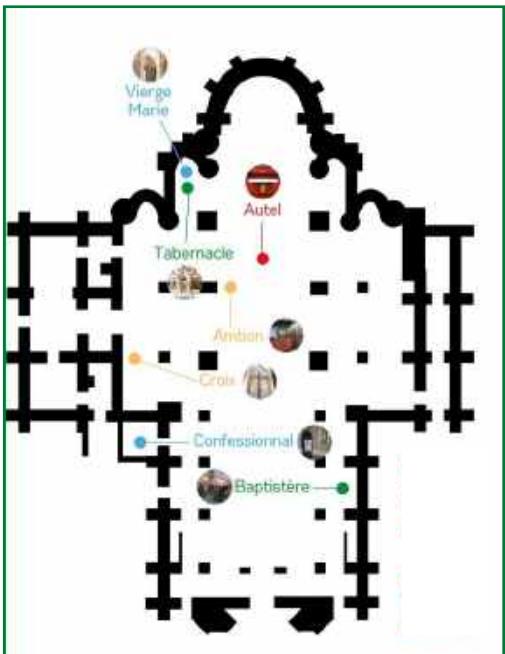


L'accueil à la Basilique : quelques chiffres !

Durant Juillet et Août 2025, 5200 passages ont été comptabilisés durant les périodes de permanence : (10h-12h / 15h-17h / 17h-19h) sauf lorsqu'il y avait célébration, sépulture, mariage ... 164 permanences ont été ainsi assurées par 14 bénévoles. Etant donné les passages observés de l'extérieur en dehors des temps de permanence, particulièrement en début de matinée et après 19h, alors que des groupes ou familles s'arrêtent ou se rendent à la Basilique, par curiosité en attendant ou après la visite du Parc du Puy du Fou, on peut évaluer à près de 6 000 personnes qui sont entrées et ont passé un temps bref ou prolongé à prier ou contempler la beauté qu'ils avaient devant les yeux.

Les pèlerins-visiteurs viennent de presque toutes les régions de France, particulièrement de l'ouest, du Nord, du Sud-Est, de la région parisienne. D'Europe, nous avons relevé 13 pays : Belgique, Angleterre, Ecosse, Irlande, Allemagne, Suisse, Italie, Croatie, Roumanie, Autriche, Pays-Bas, Espagne, Portugal. Hors Europe nous citons : Canada, USA, Argentine, Chili, Brésil, Pérou, Guatemala, Martinique, Haïti, Ouganda, Niger, Côte d'Ivoire, Congo, Gabon, Burkina, Malawi, Bénin, Madagascar, Philippines, Inde, Indonésie, Nouvelle-Zélande, Dubaï, Sénégal.

Au niveau du diocèse, la démarche jubilaire a aussi amené quelques paroisses ou doyennés, particulièrement de Vendée bien sûr, à venir passer une journée à Saint-Laurent et à découvrir ce lieu saint très particulier avec ses 5 clochers bien visibles au cœur du bourg et proches de la Sèvre.



L'eau ayant une grande importance dans cette localité, il n'est pas étonnant que **le Baptême** soit mis en premier sur **la liste des étapes** du Jubilé. Tout part de l'eau, du baptême et de la Foi. La mise en valeur de la fontaine baptismale avec une magnifique décoration symbolique intrigue nombre de passants. Le baptistère est en face du vitrail montrant le Père de Montfort, à genoux au pied du pape Clément XI, (voir photo p.7). Commencer la démarche jubilaire par le Baptême, c'est prendre le chemin que le Père de Montfort savait si bien prêcher.

La deuxième étape conduit à **l'ambon**, le lieu de la proclamation de la Parole de Dieu, Parole que le Père de Montfort a su mettre à la portée des foules en nous laissant ses cantiques si théologiques et incarnés dans la société de son époque. C'est l'occasion de se rappeler que le dernier sermon du Père de Montfort, le jour de sa mort, était sur la douceur de Dieu. Pour lui que l'on a souvent défini par l'amour de la Croix et des Pauvres, la recherche de la Sagesse et la dévotion à Marie entre autres, le thème de la

douceur de Dieu pourrait nous surprendre, si l'on ne voulait pas percevoir dans sa vie et son action apostolique, toute la miséricorde et tout l'amour qui le guidaient.

La troisième étape est celle du **Sacrement de la Réconciliation**. Elle est évidemment importante dans une démarche jubilaire, ne serait-ce que pour faire le point sur sa vie et s'engager, renouvelé sur le chemin de sainteté qui doit nous conduire au Père, dans l'Espérance que nous proclamons en cette année jubilaire.

La quatrième étape conduit à **l'autel**, lieu du sacrifice, lieu du don, lieu de l'amour total donné au monde puis à **la cinquième étape, le tabernacle** où en continu, Jésus est invisible certes, mais réellement présent et d'où il veille sur nous et accueille toutes les personnes qui viennent le trouver dans le silence, la paix, le calme de sa Maison.

La sixième étape, fait passer les pèlerins devant **la croix**, bien petite car taillée dans la croix que le Père de Montfort aurait dû ériger sur le calvaire prévu à cet effet, au lendemain de sa mort. Cette croix ayant plus tard été grandement endommagée par un feu, on en a prélevé une partie que l'on a taillée et préparée pour la mettre auprès du tombeau du père de Montfort, où elle se trouve toujours, avec des petits coeurs qui y sont accrochés.



La septième étape est bien évidemment celle qui conduit à **Marie**, de nouveau à l'autel du Saint Sacrement, là où sont réunis Jésus et Marie, inséparables dans l'Histoire du Salut et inséparables pour tous les chrétiens qui ont une véritable dévotion, telle que présentée par le Père de Montfort. Inutile de dire que beaucoup de pèlerins disent un chapelet ou récitent des « ave » devant la grande et belle statue du Marie, présentant son fils qui est le sauveur attendu et qui a pris chair grâce à sa réponse à l'ange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* ».

En début de chemin jubilaire, il y a une entrée solennelle par la grande porte de la Basilique, là où l'on présente la démarche et en donne le sens, en rappelant les directives de l'Eglise. La récitation du Credo, au cours de cette démarche, est aussi un moment important puisque c'est bien dans la Foi que l'on entre, qu'on s'engage dans un tel parcours qui nous fait quitter les sentiers battus de notre quotidien. Avant de quitter la Basilique, les pèlerins, ont l'habitude de dire ensemble la prière du Jubilé qui les unit à tous les chrétiens, qui partout dans le monde, prononcent, dans leur langue, le même contenu qui scelle l'unité de l'Église à la suite du Christ à qui Marie a donné un corps.

Jubilez ! Criez de joie ! Acclamez le Dieu trois fois Saint !
Venez-le prier dans la paix, témoigner de son amour.
Jubilez! Criez de joie, pour Dieu notre Dieu.